

LE JOUR, 1946
20 JUIN 1946

CONSIDERATIONS SUR NOTRE TEMPS

Un an après la fin de la guerre, l'Angleterre envisage de rationner le pain.

Toute l'Europe et toute l'Asie sont plus ou moins dans le besoin, c'est-à-dire les trois quarts environ des hommes. Les animaux qui ne sèment pas et qui ne moissonnent pas, les oiseaux du ciel, par exemple, sont en ce moment mieux partagés. Ils trouvent à se nourrir à leur faim.

Etrange époque que celle-ci qui prétend tout diriger et qui ne sait pas faire ; qui veut imposer à l'homme des contraintes qu'il n'est pas prêt à subir et qui fait naître au milieu du vingtième siècle la famine et le danger de famine après avoir, pendant des années, donné une si belle pâture à la barbarie et à la mort !

A quoi servent les doctrines économiques et les plans et les savantes complications qui paralysent tout ? Il faut maintenant nous dit-on que tous les pays de la terre obéissent de force à la même loi ou qu'ils souffrent. On ne réussira pas, de leur gré, à les mettre d'accord. Même à supposer que la loi unique soit inventée, beaucoup n'y obéiront pas. Il y a beaucoup plus de fragilité qu'on ne croit dans la morale et dans les mœurs des peuples de cette terre. La résistance secrète ou cynique à la loi, reste pour un grand nombre une manifestation supérieure des ressources de l'intelligence.

Parallèlement, on voit de plus en plus que les hommes des différents climats et des différentes races ne sont pas faits pour obéir à un même système, politique ou économique. Les goûts sont différents, les besoins sont différents, les aspirations aussi. Le Nord veut produire davantage ; les pays chauds veulent rêver davantage. Ils sont loin d'aimer les mêmes choses qu'ils se rejoignent dans l'ardeur des passions de l'amour. Visiblement, la conception de la vie n'est pas la même pour tous, ni celle de la liberté.

Le résultat de tout cela, on le voit clairement : les très grandes puissances qui, à travers leurs incessantes querelles, entendent régenter le monde, n'y ont pu mettre que le désordre.

La sagesse de demain sera sans doute de laisser une part plus grande à la liberté individuelle et à la nature ; car l'anarchie qui vient de la nature est encore moins redoutable que celle qui vient du législateur et du chef.

Mais n'est-ce pas une chose tout à fait tragique de constater que les animaux en liberté font maintenant mieux que nous et que leur instinct est plus sûr que nos divagations ?

Le premier congrès universel à proposer au monde, c'est un congrès de l'Intelligence...